

Yvan Delporte : Je ne sais plus si nous avons eu des échos venant des autres rédactions. Il est vraisemblable que certaines ait été fâchées de voir MM. Tardi ou Bilal faire des dessins pour autre chose que chez eux, c'est plausible. Mais en même temps, ce n'était que des pochades de-ci de-là, pas bien graves en somme.

Vittorio Léonardo : *Le Trombone* a été très critiqué il est vrai, mais il a été également encensé... par les connaisseurs ! Il est évident que le staff de la rédaction de ce moment était très mal à l'aise, on les comprend. Mais il n'y avait aucune véhémence car Thierry Martens n'est pas un combattant. Il a ses idées, certes, il les défend, mais ce n'est pas un méchant. Le mal vu était uniquement bureaucratique, de rédaction à rédaction. Mais en réalité, partout dans le métier, sur un plan purement artistique, c'était une explosion de joie. On était ravis de voir un journal digne de ce nom.

Christian Darasse : C'est vrai que, indéniablement, le résultat était superbe. Et si *Le Trombone* était un peu mal vu chez *Spirou*, c'est parce qu'il y avait une forme d'injustice à se faire ainsi piquer la vedette par les gars dans la cave. Mais je crois néanmoins que la critique a été un peu dure avec le journal de cette époque. Rétrospectivement, on se rend compte qu'il contenait finalement beaucoup de très bonnes choses.

Jean-Michel Charlier, auteur : Il faut faire *Le Trombone illustré* ou il faut faire *Spirou* ! Ce sont deux clientèles totalement différentes. Une partie de la clientèle sera forcément mécontente et l'autre partie aussi parce qu'il y aura antagonisme entre deux types de lecteurs qui achètent le journal pour des raisons diamétralement opposées. Faire *Le Trombone* était une très bonne idée mais il fallait en faire un journal à part. L'erreur, pour reprendre une boutade de Delporte lui-même, était de faire un journal satirique dont l'emballage se jetait. C'est un mot drôle mais qui, je crois, explique les causes de l'échec de cette opération. C'est un peu ce qui s'est passé à *Pilote*. À partir du moment où il est devenu un journal satirique, nous sommes tombés d'accord, les uns et les autres, sur le fait que bien des bandes n'y étaient plus à leur place. Et pas seulement des séries d'aventures comme *Blueberry* ou *Tanguy* mais même certaines bandes humoristiques, y compris *Astérix*.³⁴



Photo de Franquin



Chronique d'une mort annoncée

André Franquin : Cette expérience a duré 30 semaines et n'a pas fait vendre un *Spirou* de plus. (...) Il a cessé de paraître et on n'en a jamais autant parlé qu'après sa disparition. Charles Dupuis a été très courageux de publier *Le Trombone* car il était convenu qu'il ne s'occuperait pas de son contenu ; nous ne voulions pas de censure. Il a eu le courage d'éditer un journal dans lequel il ne pouvait pas intervenir, ce que peu d'éditeurs auraient fait.¹⁴

Yvan Delporte : Mais il n'a pas pu tenir ses engagements. C'était trop difficile pour lui de voir ces choses dont ses services commerciaux disaient : « Mais M. Dupuis, voyez ce qu'ils osent publier ! » Je me demande d'ailleurs s'il ne faudrait pas en fait aller à chaque fois à l'encontre de ce que disent les commerciaux. Je vais vous raconter une histoire que j'ai déjà racontée mille fois... mais celle-ci je l'aime bien : d'après les commerciaux, il y avait une autre série vouée à une fin prématurée : elle ne pouvait pas marcher, avec ses citations latines, elle ne plairait qu'aux étudiants... C'était *Astérix* ! Ou bien « Vous voyez, monsieur Delporte, pour notre lecteur un western c'est quelque chose de sérieux : ça ne peut pas être en caricature et donc *Lucky Luke* ne durera pas ! » Voilà, ça, ce sont les commerciaux !

André Franquin : Il y a eu rapidement des problèmes, certains de nos confrères voyant dans *Le Trombone* un corps étranger au journal.¹⁴

Charles Dupuis : Ce n'était pas un problème de cohabitation. C'était plus un problème d'ordre financier : *Le Trombone* représentait un investissement mais il n'avait pas fait monter les ventes du journal.⁵

Yvan Delporte : Les services commerciaux ont affirmé qu'à partir du moment où *Le Trombone* a paru, les ventes du journal ont chuté de manière spectaculaire. Je ne suis pas sûr que ce soit vrai. Je pense qu'il y a eu une légère baisse du fait que l'audiovisuel commençait à prendre le relais. Je ne sais même pas s'il y a eu une baisse de popularité du journal.

Charles Dupuis : On aurait dû, je pense, augmenter le prix de *Spirou* et garder ce supplément qui me parais-